

Il s'est entouré de nombreux et importants matériaux en réunissant plus de 400 formes de Roses de la Sarthe choisies dans les localités les plus éloignées et les plus diverses au point de vue du sol, de l'orientation et de l'altitude ; puis il a compulsé avec soin les ouvrages pouvant lui donner quelques indications et c'est seulement après l'étude comparée de ses récoltes, faite les descriptions des auteurs sous les yeux, qu'il a commencé la rédaction de son travail, donnant ainsi à tous l'exemple de la loyauté patiente qu'il convient d'apporter aux recherches scientifiques.

L'histoire de chaque espèce commence par une description détaillée du type et de ses variations ; les opinions des auteurs sont longuement discutées au flambeau de l'expérience et de l'observation ; malgré l'aridité du sujet, M. Gentil a su, par la clarté et la netteté de l'exposition, en rendre la lecture facile et attrayante. Il s'est attaché à montrer que nombre des espèces et des sous-espèces établies récemment ne reposent que sur des caractères fugaces, sans consistance et offrant tous les intermédiaires avec les formes voisines ; elles doivent ainsi être rayées de la nomenclature. L'auteur arrive à réduire à neuf seulement les cinquante formes considérées comme espèces, en d'autres termes au classement déjà proposé par Desportes dans sa *Flore de la Sarthe et de la Mayenne*, qui parut en 1838. Plusieurs même d'entre elles présentant de nombreuses affinités, il croit en dernière analyse qu'il faut revenir aux types linnéens, qui ne forment eux-mêmes que cinq groupes principaux.

M. Gentil a rendu d'incontestables services aux amateurs de Roses en aplanissant toutes les difficultés de l'étude, mais son ouvrage me semble encore un modèle à proposer aux botanistes pour leur montrer avec quelle prudence et quelle réserve il faut procéder en créant des espèces nouvelles.

---

A.-L. LETACQ.

Deuxième supplément à la *Nouvelle Flore de Normandie*, par M. L. Corbière, professeur de sciences naturelles au Lycée de Cherbourg. Caen, E. Lanier, 1898, in-8°, 50 p. — Extrait du *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*.

M. Corbière n'est pas un étranger pour nos lecteurs ; bien qu'adonnés pour la plupart à l'étude de l'histoire et de l'archéo-

logie, plusieurs s'intéressent aussi au progrès des *Sciences naturelles*, et connaissent le nom et les ouvrages de notre savant compatriote. M. Corbière nous appartient en effet par sa naissance et une partie de sa carrière ; il est originaire de Champsecret et a été plusieurs années professeur au Collège d'Argentan ; ses nombreux travaux sur la flore normande, qui se recommandent par la clarté, l'exactitude, l'étendue et la variété des recherches sont aujourd'hui entre les mains de tous les botanistes ; un mot d'ailleurs suffit à leur éloge : ils ont mérité à l'auteur les couronnes de l'Académie des Sciences.

La *Nouvelle Flore de Normandie* (1), continuation de l'œuvre de De Brébisson et Morière a paru en 1894, mais, comme le dit M. Corbière, « notre province par son étendue, sa variété et sa richesse, est une mine inépuisable, qui réserve encore bien des découvertes aux botanistes de l'avenir ». Aussi vient-il de nous donner le deuxième supplément à son ouvrage.

Le Catalogue, précédé de l'indication bibliographique des principaux travaux publiés dans les départements, fait connaître une espèce entièrement nouvelle découverte par M. Corbière lui-même, bon nombre de variétés et d'hybrides notables non encore signalées, enfin un très grand nombre de localités nouvelles pour des plantes déjà connues.

Dans l'Orne l'ardeur des botanistes ne n'est pas ralentie, et les indications dues à MM. Beaudouin, d'Alençon ; Husnot, de Cahan ; Chevalier, de Domfront ; Lande, d'Authueil, et à l'auteur du présent article, n'ont rien à envier pour l'importance et la quantité à celles de leurs confrères des départements voisins. Les régions les mieux explorées, ou en tout cas le plus souvent citées sont Alençon, Domfront, La Ferté-Macé, Flers, Gacé, Rémalard et Longny. Je recommanderai spécialement aux botanistes la visite de ces deux derniers cantons ; ils sont encore à peu près inconnus, et quelques excursions seulement m'ont permis d'y recueillir plusieurs de nos espèces les plus rares.

A.-L. LETACQ

(1) Des comptes-rendus de cet ouvrage ont été publiés par M. H. Beaudouin (*Bulletin de la Société Historique de l'Orne*, T. XIII (1894), p. 519, et par M. l'abbé Letacq (*Journal d'Alençon*, 20 décembre 1894).